

Le Serpent



M.A. Graff

LE SERPENT

M.A. GRAFF

DU MÊME AUTEUR :

- **Revenant (2010)**
- **Le Voisin (2010)**
- **Mystification (2010)**
- **Sang bleu (2011)**
- **Poker Face (2011)**
- **Le Serpent (2012)**
- **Brumes (2012)**
- **Continuum (2013)**
- **Dystopia (2014)**

DISPONIBLES

SUR

www.editions-ramses6.com

www.fnac.com

www.amazon.fr

www.chapitre.com et leurs librairies (sur commande)

« Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, notamment sa rediffusion sous forme numérique ou imprimée, faite sans l'autorisation de l'auteur ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, soumettant son auteur et toutes les personnes responsables aux sanctions pénales et civiles prévues par la loi. Seules ont de plein droit autorisées les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective, ainsi que les courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont intégrées ».

©Editions RAMSES VI, 2014

N° ISBN : 978-2-919578-11-5

Tous droits réservés

Prologue

Pensif, le meurtrier réfléchissait. C'était presque trop beau... A nouveau, il repensa à ce qu'il venait d'entendre. Tout le monde s'était bêtement extasié autour de la remarque de Myra... sans en discerner la réelle importance. Lui, avait saisi tout de suite l'opportunité des paroles de la jeune femme. La silhouette qui se découpait à contrejour du soleil couchant s'assit nonchalamment dans un fauteuil en faisant voler ses chaussures autour d'elle, d'un mouvement agile. Mais l'inertie de son corps ne ressemblait en rien à l'activité cérébrale intense qui venait de s'emparer de l'être affaissé. L'assassin continua à méditer sur le plan qui s'était formé dans sa tête, sous le coup d'une inspiration subite. A l'aide d'un bloc de papier, armé de son intelligence claire et logique, la créature détailla sommairement les modalités de l'exécution de sa victime. Le stylo courait habilement sur le papier et l'esprit qui le guidait envisageait méthodiquement chacune des possibilités, donnant du mou à l'ensemble en cas de circonstances imprévues. Finalement, satisfait, le meurtrier sourit. Si quelqu'un s'était trouvé dans la pièce, il aurait été glacé d'effroi par le contraste entre le plan d'assassinat froidement prémédité, couché sur le papier d'une belle écriture harmonieuse, et le visage serein et bienveillant qui le surplombait.

D'un geste sûr, la silhouette lança son stylo sur la table et relut ses notes plusieurs fois, jusqu'à les mémoriser entièrement. Le beau visage de la jeune femme qui avait naïvement détaillé son idée lui revint en mémoire. Et elle ? Il faudrait aussi s'occuper d'elle... A tout prix, elle ne devrait jamais deviner la vérité... Son regard s'accrocha à ses mains. Non, pas pour l'instant, décida finalement le meurtrier. Pas tout de suite. L'arrivée de Myra avait dérangé ses plans initiaux, et l'assassin avait amèrement regretté cette nouvelle venue qui chamboulait l'ordonnancement de la maison et le forçait à revoir son projet d'origine. Sans suspecter une seconde qu'elle allait au contraire lui présenter une solution idéale, parfaite à tous points de vue.

Le tueur se redressa, satisfait. Il sortit un briquet de sa poche et réduisit les feuillets en cendres, s'assurant que plus rien ne subsistait

de son plan en émiettant avec soin les bouts de papier calcinés dans la corbeille à papier. Puis la figure assise se releva, et revint ensuite vers la large porte-fenêtre, qui s'ouvrait sur la grande étendue de pelouse dégagée. L'immense espace ouvert était cerclé de palmiers qui ondulaient paresseusement sous la brise tropicale. La grandiose maison coloniale de Rose-Belle avait été modernisée, et offrait tout le confort. La brise encore chaude du soir entraînait par la fenêtre, caressant le visage de l'assassin, faisant onduler le magnifique jardin tropical, mais il ne le voyait plus. En pensée, un paysage bien différent se dressait devant ses yeux, un endroit convoité et rêvé depuis des années, bien différent de cette végétation luxuriante. La première fois qu'il avait suivi l'ancienne route abandonnée, il avait vu se découper l'imposante forteresse bâtie au flanc de la montagne escarpée avec un bond dans la poitrine. Il lui avait été simple d'escalader les murailles grises crénelées aux meurtrières étroites, souvenir d'un imprenable bastion, et de se laisser tomber dans la grande cour centrale envahie par les ronces. Alors, le magnifique château protégé par les remparts était apparu devant lui. Son imagination s'attarda sur les tourelles majestueuses, à demi dénudées sous le vent glacial, et l'élégante rotonde de pierre qui surplombait les portes-fenêtres artistement ouvragées... mais béantes. La demeure princière n'était plus qu'une coquille délabrée, où erraient les fantômes du passé, refuge des oiseaux de proie et des rongeurs... Il soupira, et revint à la réalité. Il fallait réussir... Pour s'éclaircir les idées, il fit quelques pas vers les palmiers. Ce cadre tropical se révélait idyllique en comparaison de sa vision. L'assassin s'éloigna de la fenêtre avec un sourire. Idyllique pour mourir.

Chapitre 1 – Arrivée

Myra se retourna encore une fois et déambula nerveusement vers la boutique de journaux. Et si Wallerant n'appréciait pas son arrivée ? Tout ça, c'était de la faute de Coralie, maugréa-t-elle en croisant le regard amusé de celle-ci. Certes, son amie journaliste possédait toute son affection. Il s'agissait d'une jeune femme aguerrie et dynamique, qui ne cessait de pousser les ouvrages de Myra en avant et aurait propulsé une fusée vers la lune d'une seule main. Bien que n'ayant aucun point en commun, elles se connaissaient depuis longtemps et avaient tout de suite sympathisé à l'école. Sans "Coco", Myra n'aurait jamais donné tous ces interviews ni assisté à tous ces salons. Son deuxième livre avait rencontré un succès inattendu, et elle s'était retrouvée placée bien malgré elle sur le devant de la scène, contrainte de prendre un congé sabbatique dans le cabinet d'expertise-comptable où elle travaillait en temps ordinaire. Elle poussa un gros soupir en fermant les yeux de lassitude. Wallerant avait dû partir deux semaines auparavant pour l'île Maurice, où sa famille possédait une propriété depuis des lustres. Il adorait cette île. Accaparée par tous ses engagements, la jeune femme n'avait pu l'accompagner. Tout marchait donc pour le mieux... jusqu'à ce fatal soir. Elle et Coralie avaient échangé quelques mots dans l'hôtel où Myra avait participé à un colloque littéraire. Malgré ses louables tentatives pour prendre l'air intelligent, elle n'avait pas compris grand-chose aux envolées lyriques d'auteurs de renom, et Coralie l'avait emmenée au bar pour lui remonter le moral.

- Tu sais, mon chou, tu devrais peut-être surveiller ton fiancé... Pourquoi ne vas-tu pas le rejoindre ?

Myra, qui avait commandé un Martini, faillit s'étrangler avec son olive.

- Surveiller Wallerant ? Qu'est-ce que tu veux dire ?
- Au cas où tu n'aurais pas vu l'évidence, je veux dire que vous vous connaissez depuis peu de temps, qu'il a une situation flatteuse, est très joli garçon, et que tu l'as laissé

partir tout seul dans les îles de l'Océan Indien pendant quelques semaines... ajouta-t-elle, narquoise.

- Tu... tu sais bien que je ne bronze pas, Coco, avait-elle fait remarquer, désarçonnée. Et puis, il retourne seulement dans sa famille. Et tu me connais...
- Oh oui, je te connais, Myra Ferenczi, fit-elle en levant un doigt sévère. Tu as horreur des Tropiques, et tu as fait exprès de te prétendre trop occupée pour partir dans un endroit paradisiaque, digne d'une lune de miel passionnée... S'il craque pour une belle native ou une touriste là-bas, tu n'auras qu'à t'en prendre à toi-même.

Myra avait prétendu ne pas s'en soucier, d'un ton faussement désinvolte... mais Coralie la connaissait trop bien. Elle avait souri, puis avait siroté son cocktail, en sachant pertinemment que ses paroles allaient faire leur chemin. Deux jours plus tard, à la demande timide de la jeune femme, elle s'était occupée d'un air guilleret de lui réserver cette place à destination de l'île Maurice. Myra n'avait pas eu suffisamment confiance en elle pour repousser les insinuations perfides de Coralie. D'ailleurs, l'assurance représentait ce qui l'avait tellement attirée chez Wallerant. Grand, beau, bronzé, avec des dents blanches éclatantes, il irradiait l'aise d'un jeune homme bien né et sûr de son charme. Son côté aventurier l'avait poussé à envoyer promener une formation de futur homme d'affaires pour commencer une carrière brillante dans les unités d'élite de l'armée de terre, sur un coup de tête. Plusieurs années plus tard, la mort de son père l'avait contraint à reprendre une fonction de financier, à son grand regret. Il était loin d'être bête, et avait réussi sans trop de mal cette transition. Lui et Myra s'étaient récemment rencontrés dans un dîner mondain où cette dernière s'était ennuyée à mourir, en se mordillant discrètement les ongles. Immédiatement, le côté chevaleresque de Wallerant l'avait poussé à s'occuper de sa chétive et timide voisine, son contraire par bien des côtés.

- Je me trouve affreuse, avait-elle gémi à Coralie, qui était venue l'accompagner à l'aéroport.
- Chérie, arrête tes imbécillités. Regarde.

Elle sortit d'un geste vif son miroir de sac. Myra vit une jeune femme la regarder d'un œil troublé. A contrecœur, elle reconnut que cette inconnue au visage à l'ovale gracieux était très jolie. Son nuage

de cheveux noirs épais et soyeux retombait sur ses épaules en vagues souples, ses yeux noirs en amande très doux tranchaient au milieu de sa face aux traits fins et au teint très clair de lait rosé. Décidément, la petite glace du poudrier de Coralie semblait beaucoup plus flatteuse que celle de sa salle de bains. Elle songea même à la lui dérober, pour se redonner un peu d'assurance.

- Tu gagnerais un concours de Miss Monde, si seulement tu prenais un peu confiance en toi... et puis, ce dernier trait te donne encore plus de charme, quand on y réfléchit. Avec ton air d'ange égaré, tu ressembles tellement à une beauté en détresse que les hommes ne peuvent s'empêcher de voler à ton secours. Ça les flatte, ricana-t-elle.
- Alors, justement ! Il va trouver que je suis tyrannique et possessive, à lui courir ainsi après...

Jolie ou pas, une enquiquineuse restait une enquiquineuse, se répétait-elle.

- Il va adorer, dit fermement Coralie en lui plaçant fermement son bagage à mains entre les doigts. Comment tu réagiras, toi ? Tu serais aux anges.
- Mais ce n'est pas pareil...
- Cette fois, tu t'en vas, gronda-t-elle en la poussant d'autorité vers l'espace des départs. Si tu revendais tes complexes au poids, tu serais déjà milliardaire. Et arrête d'aligner des débilités, ce n'est pas sexy.
- Rien en moi n'est sexy, grommela Myra en s'éloignant. Il suffit qu'on me déroule le tapis rouge pour que je me prenne les pieds dedans.
- Alors vois le bon côté des choses, tu plairas aux myopes, ricana Coralie en agitant la main.

Myra lui rendit son salut avec un sourire pincé, avant de s'engouffrer dans le hall d'attente où elle allait patienter jusqu'à l'appel de son avion. Découragée, elle regarda encore une fois le livre sur l'île Maurice qu'elle avait acheté. C'était le plein hiver à Paris, mais il allait faire là-bas plus de trente degrés et une chaleur écrasante... Qui souffrait d'allergie au soleil, à part elle ? Elle ne connaissait personne d'autre couvert d'urticaire rouge au moindre rayon. Dire que Wallerant adorait le surf et tous les sports de plage... Lors de la semaine de vacances qu'ils avaient passée ensemble, elle avait dû

s'isoler tristement à l'ombre sous un immense chapeau de paille et le regarder de loin. Lui et sa musculature très bronzée étaient entourés de jeunes femmes filiformes et dorées comme des fruits du soleil. Certaines paraissaient considérer le moindre maillot de bain comme l'ennemi absolu – à bannir entièrement ou du moins, à circonscrire sévèrement. Exilée telle une endive, avec son teint d'albâtre rétif à toute matité, elle s'était sentie tellement humiliée... Des larmes lui vinrent aux yeux. *Allons, tu es ridicule*, se morigéna-t-elle.

Pour se distraire, une fois montée dans l'avion, elle regarda autour d'elle. Des hommes d'affaires commençaient à ouvrir leur ordinateur pour le temps ridiculement court qui leur était imparti avant le décollage, et des amoureux se regardaient langoureusement, yeux dans les yeux. Le trajet allait durer onze heures, pendant lesquelles elle aurait tout le temps de décider de rentrer immédiatement à Paris, comme la petite poltronne qu'elle était. Heureusement, Wallerant n'était pas averti de son arrivée. Elle sentit qu'on s'asseyait à côté d'elle, mais ne tourna pas la tête : elle regardait par le hublot le temps maussade et gris de Paris qu'ils allaient laisser derrière eux, en essayant de s'insuffler un peu de courage. Pour se distraire en attendant le décollage, et tromper sa nervosité, elle ouvrit un recueil de poèmes de Balint Balassi. Bien que n'ayant jamais posé le pied en Hongrie, elle aimait lire les auteurs et cuisiner les plats typiques de son pays d'origine, car sa patrie ancestrale représentait un peu pour elle son jardin secret. Absorbée dans sa lecture, elle ne se rendit pas compte tout de suite que son voisin scrutait également l'ouvrage par-dessus son épaule. Lorsqu'elle le referma avec un imperceptible soupir, il lui adressa la parole.

- Bonjour. Vous êtes hongroise, sans doute ? lui demanda une voix profonde et bien timbrée.

Surprise, Myra se tourna vers un homme qu'elle eut tout de suite envie d'embrasser avec reconnaissance. Enfin quelqu'un d'aussi pâle qu'elle, voire plus. Son visage était carré, taillé à la serpe, à la mâchoire saillante. Il semblait plutôt mince, n'était pas beau à tomber à la renverse, et pourtant Myra se sentit subjuguée par sa présence. Des cheveux et des sourcils noirs comme l'ébène encadraient un œil vert clair et doré, au regard incroyablement paralysant. Myra dut cligner plusieurs fois des yeux avant de réussir à répondre.

- Bonjour... euh, non, je suis née en France, mais ma famille vient de Hongrie.
- Il est assez rare de voir quelqu'un lire les poèmes de Balassi, voilà pourquoi je me permettais de vous poser la question.
- Êtes-vous hongrois, Monsieur ?
- Oui, en partie. Mon nom est Ladislav Vilmos, fit-il en inclinant le buste.
- Myra Ferenczi, enchantée, se présenta-t-elle à son tour.
- Parlez-vous le hongrois ?
- Non, seulement le français.
- C'est grand dommage. J'aurais eu plaisir à converser avec vous dans cette langue. Cela m'aurait donné l'impression de retrouver quelque peu mes racines pendant ce voyage.

Pour un étranger, il possédait une facilité d'expression incroyable, se dit Myra.

- Je vous félicite de votre français, Monsieur Vilmos, on ne dirait vraiment pas que vous êtes un étranger, si ce n'est...

Elle s'interrompt, et se mordit la lèvre.

- Si ce n'est ? demanda Ladislav en haussant le sourcil.
- Vous articulez un peu trop bien le français pour qu'il s'agisse de votre langue maternelle, et votre vocabulaire est trop recherché, expliqua-t-elle, un peu penaude. Les vrais Français parlent moins bien leur langue.

Son observation parut divertir énormément son voisin. Il éclata de rire.

- Je voudrais que ma chère grand-mère vous entende. C'est elle qui me l'a appris.
- Elle était française ?
- Non, roumaine. Elle tenait un certain rang... C'était une femme très cultivée.

A nouveau, Myra croisa ces yeux vert doré fascinants qui semblaient avoir des reflets changeants et moirés. On aurait dit des rayons laser. Elle ferma un instant les siens, et les mots lui échappèrent.

- Excusez-moi... êtes-vous magicien, ou hypnotiseur ? balbutia-t-elle.

Il eut un léger rire amusé, et se pencha en avant.

- Mes yeux sont à ce point magnétiques ? Vous me flattez, chère mademoiselle.

- Il est difficile de croiser votre regard très longtemps, reconnu-elle.
- Il s'avère encore plus ardu de croiser le vôtre, croyez-moi, fit-il galamment. En très peu de temps, j'obéirais volontiers à tous vos ordres. D'ailleurs, je me sens déjà ensorcelé.

Myra fronça les sourcils, revenue à la réalité. Oh, non. Voilà que ce drôle de type essayait de la draguer. En détournant les yeux, elle chercha du regard l'inévitable attaché-case, mais l'homme qui était assis à côté d'elle portait une veste noire ouverte sur une chemise blanche, et n'arborait ni cravate ni bagage à main. Cependant, ses vêtements impeccablement coupés trahissaient une coûteuse origine.

- Vous venez à l'île Maurice pour affaires ? lui demanda-t-elle, curieuse.
- Oui, dit-il brièvement. Et vous ?
- Je vais y retrouver mon fiancé, lui apprit-elle, ravie de pouvoir mettre les choses au point tout de suite.

Il leva légèrement le sourcil.

- Eh bien... c'est un heureux homme. Bien qu'il ne semble pas apprécier sa chance.
- Que voulez-vous dire ? s'exclama-t-elle, aussitôt froissée.

Il désigna ses mains.

- Je veux dire qu'il est de coutume d'arborer un témoignage d'engagement à l'annulaire gauche, lorsqu'on parle de fiançailles.

Gênée, Myra fit instinctivement disparaître ses mains de son champ de vision, provoquant son sourire. Elle lui tourna le dos, et regarda par la fenêtre pour dissimuler son embarras et sa rougeur, furieuse contre elle-même. Pourquoi se comportait-elle comme une enfant prise en faute ?

- Pardonnez-moi si je vous ai blessée. Ce n'était pas du tout mon intention, fit une voix douce derrière elle.

Quel homme étrange. Elle se sentait de plus en plus mal à l'aise, réalisant soudain qu'en quelques mots, cet inconnu entraînait avec effraction dans sa sphère privée.

- Ce n'est pas grave, marmonna-t-elle. Maintenant, laissez-moi tranquille, s'il vous plaît.
- Pardonnez-moi, répéta-t-il.

Sa voix devenait caressante, séductrice. Myra fit le gros dos et ne bougea pas, l'œil rivé sur un cumulus complètement banal.

- Onze heures de vol, c'est long, fit observer la même voix feutrée. Nous allons passer un voyage à périr d'ennui si vous n'acceptez pas mes excuses.
- Le silence ne me gêne pas, répondit-elle laconiquement.
- Alors là, je ne vous crois pas. Les femmes adorent parler, surtout à un mystérieux inconnu.

Myra entendait son sourire dans sa voix. Elle haussa imperceptiblement les épaules. L'habitude de se couper de son environnement pour écrire dans sa bulle autarcique comptait au nombre de ses caractéristiques principales – ce qui lui avait d'ailleurs valu pas mal de reproches. Ce Don Juan aéronautique se réservait un rôle monumental.

- Mettez-moi à l'épreuve. Et ce sont mes derniers mots, fit-elle sans tourner la tête, un petit sourire malicieux aux lèvres.

Il garda le silence quelques instants. Myra eut l'impression de l'avoir surpris.

- Vous êtes inhabituelle, fit-il enfin, en penchant la tête sur le côté. Eh bien, je prends le pari. Vous continuerez à me boudier pour mon outrecuidance, et nous n'échangerons pas une parole de tout le reste du voyage... si vous en êtes capable.

C'est trop beau pour durer, pensa-t-elle, lèvres pincées, avant de se replonger ostensiblement dans sa lecture. Fidèle à sa promesse, elle lut Balassi jusqu'au bout, nom de l'éditeur compris, avant de s'emparer du magazine qui se trouvait devant elle et de lui faire subir le même sort. Finalement, elle s'étira avant de sortir son carnet de notes de son sac et commença à écrire sur une idée d'intrigue qui lui était venue en tête inopinément. Tandis qu'elle noircissait feuille sur feuille, à son grand soulagement, elle constata que son voisin s'était désintéressé d'elle. Il avait placé des écouteurs sur ses oreilles et regardait un film d'action avec un vague sourire. Myra ne put s'empêcher de se pencher subrepticement, et vit des rafales de mitraillette cribler de malheureux soldats couverts d'hémoglobine et piaillant à qui mieux mieux. Narquoise, elle fut sur le point de lui en faire une remarque ironique avant de se raviser, fidèle à son mutisme. Libre à lui d'apprécier les films à forte connotation

philosophique, pouffa-t-elle intérieurement. Lorsqu'on leur amena un plantureux dîner, Myra prit soin de ne même pas tourner la tête dans sa direction.

Pendant le repas, songeuse, elle réfléchit à la meilleure manière d'approcher Wallerant... Devrait-elle s'annoncer ? En désespoir de cause, elle résolut de déposer ses bagages dans son hôtel et de lui téléphoner plutôt que d'aller le surprendre tout de go dans la propriété de sa grand-mère. Son aïeule très riche possédait une ancienne demeure coloniale dans l'île. Le domaine s'appelait Rose-Belle, datait de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle et avait miraculeusement échappé aux cyclones et typhons qui avaient ravagé le territoire depuis cette période. Wallerant Saint-Arcel faisait partie d'une famille de Blancs mauriciens, l'aristocratie de l'île. Mais il ne parlait jamais de ses proches, et Myra s'interrogea sur l'accueil qui lui serait réservé. Elle craignait surtout d'embarrasser son petit ami. Au pire, elle pourrait repartir aussitôt, réfléchit-elle... et elle avertirait d'abord Wallerant de sa présence par téléphone, ce qui lui permettrait d'aplanir le terrain. Myra se répéta mentalement son plan plusieurs fois avant de se caler dans son fauteuil, satisfaite, et de commencer à somnoler. Fatiguée par tous ses récents déplacements, elle s'endormit comme une masse. Lorsqu'elle s'éveilla, elle constata que son voisin s'était assoupi, lui aussi. Chic. Avec des trésors de contorsions compliquées, Myra réussit à passer devant lui sans le réveiller – et sans devoir s'excuser - pour se rendre aux toilettes et en revenir. Avec moult précautions, elle se rassit à côté de son compagnon ensommeillé et attendit en trépignant nerveusement l'arrivée de l'avion. Les différentes annonces d'arrivée faisaient croître son impatience à une vitesse exponentielle. Lorsque les roues touchèrent le sol, elle ressentit un frémissement d'excitation. Enfin !

- Dans quelle partie de l'île avez-vous l'intention de vous rendre ?

Myra sursauta violemment, comme sous un électrochoc. Elle avait complètement oublié la présence de l'occupant du siège d'à-côté, qu'elle avait fini par considérer définitivement muselé. En se tournant vers lui, elle ressentit à nouveau le magnétisme de sa personnalité. Il donnait une impression de puissance totalement maîtrisée, comme un grand prédateur tapi en embuscade. Lorsque Myra croisa à nouveau son regard envoûtant, elle espéra de tout cœur

ne pas ressembler à un petit agneau bien tendre. Elle se demanda furtivement quelle était sa profession.

- Je croyais que vous ne deviez plus me parler, vous, lui lança-t-elle en levant le menton.

Il sourit, et désigna le hublot.

- J'ai dit jusqu'à la fin du voyage. Et je me reconnais vaincu, pour la première fois depuis longtemps – la première fois depuis toujours, en fait. J'ai perdu mon pari. Vous êtes exceptionnelle...
- Merci, fit-elle d'un ton sec.

Myra n'aimait pas du tout la manière dont cet homme vrillait ses yeux sur elle. Elle soutint tout d'abord son regard, puis le détourna abruptement avec dédain. Quel malappris.

- Votre fiancé est un heureux homme, répéta-t-il. Est-il là pour vous attendre ?
- Non, je viens le surprendre, lui dit-elle avant de se mordre la lèvre.

Mais qu'est-ce qui lui prenait de raconter sa vie à ce type ? Ce devait être ces yeux bizarres qui la suivaient, inquisiteurs... et sa voix... Il lui rappelait... Mais qui lui rappelait-il ? Elle n'avait jamais vu un homme pareil.

- Il est parti en vous laissant derrière lui ? Est-il fou ?
- Arrêtez de me dévisager comme si j'avais une verrue sur le nez. On ne vous a jamais parlé de l'impolitesse de fixer ainsi les gens, Monsieur Vilmos ? Et maintenant, puis-je m'en aller, s'il vous plaît ? lui rétorqua Myra, énervée.

Souple et félin, il se redressa galamment pour lui permettre de passer devant lui avec son sac. Myra le remercia d'un mot sec, et se rendit brusquement compte qu'il était beaucoup plus grand qu'elle. Les autres passagers rassemblaient leurs possessions et quittaient la cabine, qui se vidait peu à peu.

- Oui, vous êtes exceptionnelle... à plus d'un titre. Peut-être devrais-je vous enlever, Mademoiselle Ferenczi, ajouta-t-il sur le ton de la plaisanterie.

Mais plaisantait-il vraiment ? Ce type était vraiment aussi étrange qu'importun. Sans s'émouvoir, Myra passa devant lui, hautaine, en redressant le menton.

- Je vous mets au défi d'essayer. Au revoir, Monsieur Vilmos, lui lança-t-elle en guise de flèche du Parthe.

DECOUVREZ LA SUITE SUR

www.editions-ramses6.com

Livre papier disponible au prix de 18 € TTC

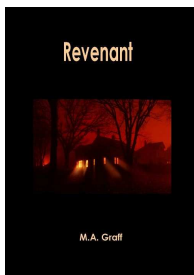
sur le site des éditions
(paiement sécurisé en ligne, expédition postale gratuite sous 24 h)

sur les librairies en ligne
(Amazon, fnac, Chapitre.com)

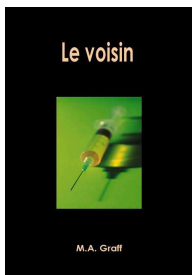
Existe en édition numérique au prix de 8 € TTC

Feuilletez nos autres ouvrages...

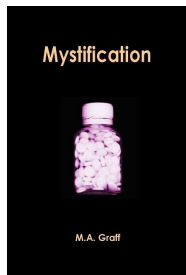
Collection « Ombres et Mystères »



REVENANT



LE VOISIN



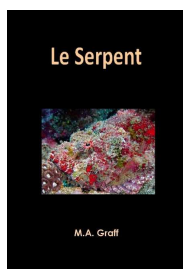
MYSTIFICATION



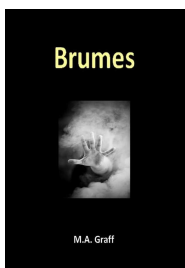
SANG BLEU



POKER FACE



LE SERPENT



BRUMES



CONTINUUM



DYSTOPIA

Imprimé en France

Dépôt légal : mars 2012

Numéro d'éditeur : 978-2-919578

N° ISBN : 978-2-919578-11-5